
Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte
Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris
(Institut historique allemand)
Band 13 (1985)

DOI: 10.11588/fr.1985.0.52310

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

zione dei Medioevalisti Italiani (svoltosi a Torino il 28 maggio 1980) sul tema »Gruppi politici cittadini alle origini comunali« si è pronunciato largamente sulla validità dei risultati di Keller, giudicati tuttavia non generalizzabili: sulla base di vari esempi non integrabili nel »modello« di Keller, il Seminario ha auspicato la costruzione di una casistica complessa circa le origini comunali, i rapporti città-contado e le prevalenze di nobili o di *negotiatores*.

Non si discute dunque il peso scientifico dell'opera nel suo campo specifico di applicazione. Se poi se ne rapportano i risultati alle più vecchie, ma anche più tenaci, tradizioni storiografiche relative all'Italia del Nord si deve bipartire il giudizio. Il libro è un contributo fondamentale per abbattere le divisioni artificiali fra campagna e città e per suggerire l'alta circolazione, in entrambi gli ambienti, di un ceto dominante di tradizione militare che non solo si adegua ai nuovi sviluppi istituzionali ma, in più casi, li determina. Invece ben poco contribuisce – nonostante l'alta esigenza di sistematicità, o forse proprio per quella – a corrodere quella »piramide feudale«, con il re in cima e i *valvassini* alla base, che ormai sopravvive quasi soltanto nei libri scolastici italiani: rispetto a essa troppa medievistica si esprime ancora o con debolezza o fornendo, più o meno consapevolmente, qualche legittimazione. Dallo stesso enorme lavoro di Keller si può tuttavia partire anche su quest'ultimo aspetto: perché si presta a una pluralità di percorsi, alcuni già compiutamente battuti dall'Autore, altri resi possibili dalla sua limpida e abbondante informazione.

Giuseppe SERGI, Torino

Aldo A. SETTIA, Castelli e villaggi nell'Italia padana. Popolamento, potere e sicurezza fra IX e XIII secolo, Naples (Liguori) 1984, 554 p. (Nuovo Medioevo, 23).

Voici un livre qui nous propose, pour la première fois, une ample synthèse sur l'»incastellamento« en Italie du Nord et qui est en même temps une histoire de l'évolution de la fonction militaire des forteresses médiévales; sa grande originalité réside précisément dans la mise en évidence du lien étroit qui, dans la période centrale du Moyen-Age (du IX^e siècle à la fin du XIII^e), unit le facteur guerrier et les formes de l'habitat. Il va de soi que l'auteur est bien trop intelligent pour conditionner unilatéralement un élément par l'autre; c'est toute une dialectique subtilement nuancée qu'il nous montre à l'œuvre.

La mise en place du réseau des *castra* s'effectue, là comme ailleurs, à partir du X^e siècle, précédée de quelques premières édifications, encore éparses, durant le dernier tiers du IX^e. On peut résumer ainsi la position de Settia sur les origines: l'»incastellamento« est l'expression d'une reprise démographique dans un contexte d'insécurité. Mais il faut s'entendre: Hongrois et Sarrasins sont relégués par lui – comme autrefois par Pierre Toubert – au rang de comparses secondaires, quelques malfaisants qu'ils aient pu être; ce sont les luttes internes pour le pouvoir, les guerres entre prétendants au titre royal et/ou impérial, qui amènent les aristocraties dirigeantes rivales (mais aussi – originalité de la plaine padane – des groupes d'alleutiers) à dresser des forteresses. Les *mali christiani* des sources, nous dit-il, ce sont avant tout les adversaires politiques! Par contre il n'y pas, selon lui, de lien véritablement étroit entre les créations de marchés et celles de *castra*.

Il est impossible de rendre compte ici de toute la richesse d'un livre qui foisonne d'analyses de détail sans laisser jamais perdre vraiment de vue une conception d'ensemble claire et ferme. Insistons sur les »caractères originaux« du processus en Italie du Nord.

Tout d'abord la relative continuité du peuplement. La topographie n'est pas fondamentalement bouleversée: le centre religieux hérité du très haut Moyen-Age (la »pieve«), loin de disparaître, est fréquemment inséré dans le *castrum*; celui-ci n'est souvent pas autre chose qu'une ancienne *curtis* désormais fortifiée, et dotée ainsi d'un nouveau pouvoir d'attraction de l'habitat; de même de nombreux villages anciens s'entourent, tout simplement, d'un fossé et,

éventuellement, d'une palissade (de nombreux exemples éclairent le lecteur sur l'aspect souvent extrêmement sommaire – et précaire – de telles réalisations).

Pas de mutations brusques non plus, mais une évolution lente: les hommes viennent s'agglomérer peu à peu, sans qu'on leur fasse violence semble-t-il. Non seulement l'habitat dispersé ne disparaîtra jamais mais, surtout, le *castrum* fait en général figure de »centre-ville« où résident dans une première période les plus riches, à côté ou au milieu d'une *villa* ouverte. Enfin (et cela notamment dans la basse-plaine) il est plus fréquemment le chef-lieu abrité, et donc protecteur, d'un district dont les autres agglomérations demeurent ouvertes, que la forme exclusive (ou même dominante) de l'habitat. Si bien que l'abandon ou la ruine progressive des fortifications ne signifie pas nécessairement le déclin du village.

Settia se refuse à définir des périodes dans cette histoire: il la concevrait plutôt comme une coulée continue entre X^e et XIII^e siècle. Dès le XI^e siècle il décèle, ici et là, des signes de vieillissement du *castrum* en tant que centre d'habitat: les élites sociales s'en vont peu à peu vivre à la périphérie, dans la *villa* ouverte (au XIII^e siècle, dans le cas bien connu de Cerea, dans le contado de Vérone, tous les notables sont désormais à l'extérieur). Le mouvement va s'accélérer du fait de l'évolution des techniques guerrières vers la fin du XII^e siècle: le parc d'artillerie et le »dongione« (terme qui intègre le donjon français et la résidence seigneuriale) rendent caducs les sommaires fossés et palissades d'autrefois, qui pouvaient proliférer quasi-anarchiquement. Terriblement couteux l'un et l'autre ils introduisent une discrimination économique entre, d'un côté les communes et les plus grands seigneurs, qui peuvent se les offrir, et de l'autre les petites communautés et la petite féodalité. Dans le même temps il est vrai, surtout alors que se déroule la geste guerrière des Staufen, se multiplient de nouvelles et vastes enceintes murées qui englobent la *villa* et, éventuellement, le *burgus* situés autour de l'ancien *castrum*. Quand il existe encore celui-ci tend donc à se transformer en un »château-fort«, défense ultime du lieu, où bientôt ne vivent plus guère que le seigneur et sa famille à moins que, vide désormais, il serve de refuge et de dépôt où les ruraux sont invités (puis souvent obligés!) à engranger leurs récoltes; on construit aussi, au XIII^e siècle, de tels châteaux-dépôts »ex novo«, mais dans l'ensemble les ruraux résistent vite à ces abus et la récente coutume tendra à s'effacer au déclin du siècle.

Cette évolution progressive du *castrum*-village au *castrum*-maison forte aristocratique Settia l'a suivie, jusqu'à l'orée du XIV^e siècle, tout au long de l'ouvrage à travers une analyse serrée du vocabulaire, nuancant ses appréciations chaque fois qu'il était nécessaire, délimitant précisément la portée de toutes les exceptions rencontrées. La ligne directrice de ce livre foisonnant de thèmes entrecroisés ressort clairement: à partir d'une recherche sur les formes et les fonctions des éléments de l'architecture militaire c'est une superbe méditation sur le facteur guerrier dans l'histoire de l'habitat médiéval qui donne son unité à l'œuvre.

Gérard RIPPE, Paris

V. D. VAN AALST, K. N. CIGGARR (Hg.), *Byzantium and the Low Countries in the Tenth Century. Aspects of Art and History in the Ottonian Era*, Hernen (A. A. Brediusstichting) 1985, XV-164 S.

Die A. A. Bredius-Stiftung, 1980 gegründet und seit 1983 aktiv, will sich unter anderem der Erforschung der byzantinischen Kultur widmen. Ihr diene auch ein im August 1985 in Hernen (Holland) veranstaltetes Kolloquium, dessen Diskussionspapiere von den Herausgebern in einem ebenso anspruchslos wie nützlich illustrierten Band vorgelegt werden – ein Verfahren, das sicher noch viele Nachahmer finden wird. Zentrale Figur des Bändchens ist die Kaiserin Theophanu, deren Wirkung auf den Westen und insbesondere die Niederen Lande aus der Sicht der politischen und kulturellen Geschichte (Handschriften und Geschichts-